

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 33-1
ANNÉE 2002

ISSN 1146-7282

Séance du 21 janvier 2002

**Du rôle historique
joué par la Faculté de Médecine de Montpellier,
en la personne du Professeur Hermantaire Truc,
dans la guérison de la cécité du roi du Cambodge Sisowath.**

par Daniel GRASSET

Le 4 août 1912, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre sa famille passant ses vacances à Saint Raphaël, le professeur Hermantaire Truc reçoit un télégramme du Ministre des Colonies Albert Lebrun lui demandant s'il pouvait se rendre en Indochine pour opérer le Roi du Cambodge Sisowath alors frappé de cécité.

Ce télégramme, totalement inattendu par son récipiendaire, interpelle à plus d'un titre. Il amène, en effet, à se poser au moins deux questions :

La première est la raison pour laquelle la France s'intéresse soudain à la cécité d'un monarque régnant sur une parcelle extrême-orientale de son vaste empire colonial. La seconde réside en la motivation du choix de la Faculté de Médecine de Montpellier pour trouver l'ophtalmologiste susceptible d'offrir les meilleures garanties de succès pour l'opération projetée. Après avoir répondu à ces deux questions, nous relaterons le voyage proprement dit du Professeur H. Truc au Cambodge en nous inspirant très directement des Mémoires non publiées, rédigées par ce dernier, à l'intention de sa famille.

**L'intérêt de la France pour le Cambodge
se déduit du contexte géopolitique de l'époque**

En 1912, Armand Fallières, élu Président de la République en 1906, alors que l'on attendait le catalan Jules Pams, accomplit le dernier semestre de son septennat. Raymond Poincaré est depuis le 1^{er} janvier Président du Conseil à la suite de Joseph Caillaux. Il sera élu en janvier 1913, à 53 ans, Président de la République, succédant à Armand Fallières, non sans avoir été remplacé à la Présidence du Conseil par Aristide Briand qui cédera son poste à Louis Barthou deux mois plus tard, illustrant, s'il en était besoin, la déplorable instabilité ministérielle sous la III^{ème} République prémonitoire de celle que devait connaître 40 ans plus tard la IV^{ème}. Le contexte international demeure préoccupant et le pressentiment d'un conflit européen justifie la discussion au Parlement de la fameuse loi des trois ans concernant la durée du service militaire.

S'agissant de la situation politique de ce que l'on appelait, au sein de l'empire colonial français, l'Indochine regroupant les trois provinces de l'actuel Vietnam, le Laos et le Cambodge, elle est gérée par un Ministère des Colonies ayant comme

titulaire Albert Lebrun qui sera élu Président de la République en 1932. Albert Sarraut est Gouverneur Général de l'Indochine depuis 1911 et le restera jusqu'en 1914 avant d'être renouvelé dans ses fonctions de 1916 à 1919.

En ce qui concerne plus précisément le Cambodge, il est sous protectorat français depuis l'accession au trône de Norodom I^{er} en 1859 : ce grand monarque, ouvert sur l'occident, à l'instar des empereurs japonais de l'ère Meiji, avait, après l'abolition de l'esclavage, initié de grandes réformes touchant l'administration, l'enseignement, la justice et la fiscalité. Il avait aussi sollicité l'appui de la France pour se protéger des deux ennemis héréditaires de son royaume à savoir le Vietnam au sud, qui l'avait amputé au XVIII^{ème} siècle de la Cochinchine avec le détroit du Mékong, et le Siam, actuelle Thaïlande, au nord, sous protectorat britannique. On retrouvait l'ancestrale rivalité franco-anglaise qui ne pouvait manquer de se raviver lors de la formation des grands empires coloniaux du détroit de Gibraltar au delà du détroit de Malacca.

Norodom I^{er} meurt en 1904. Il est remplacé par son frère cadet Sisowath, âgé de 64 ans, qui réussit à reconquérir une partie des territoires annexés par le Siam. Cependant la persistance de nombreux incidents de frontière et la permanence d'une guérilla entretenue par l'Intelligence Service compromettent la stabilité du régime et le prestige du Roi. En 1912 il a 72ans, sa santé est devenue fragile cependant qu'une double cataracte l'a rendu progressivement aveugle en réduisant de manière drastique son pouvoir décisionnel. La France ne peut laisser se détériorer une telle situation sans réagir. Plutôt que d'envisager l'abdication de Sisowath et son remplacement elle préfère restaurer son autorité en lui rendant autant que possible la vue. Encore fallait-il trouver l'ophtalmologiste idoine pour accomplir dans les meilleures conditions l'opération projetée.

Le choix de Montpellier et du Professeur Hermantaire Truc pour opérer le roi Sisowath

Au sein de l'université de Montpellier, la Faculté de Médecine, dont la fonction doctorale s'étendait sur le pourtour méditerranéen des Alpes aux Pyrénées, l'Ecole de Médecine de Marseille ne devant accéder au rang de Faculté qu'en 1934, jouissait d'un grand prestige multi-séculaire qui en faisait la grande rivale de Paris. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la monographie commémorative du VI^{ème} centenaire de l'Université de Montpellier en 1890, honoré par la présence du Président de la République Sadi Carnot. On y apprend que la Faculté de Médecine de Montpellier est, par le nombre des étudiants, la première des Facultés provinciales, dépassant celles de Lyon, Toulouse ou Bordeaux.

Parmi les spécialités nouvelles qui vont progressivement s'affranchir, non sans heurt, de la tutelle de la chirurgie générale, figure en excellente place l'ophtalmologie sous l'impulsion d'un Maître éminent le Professeur Hermantaire Truc. Son prénom, pour le moins insolite, n'est autre que celui du Saint-Patron de sa ville natale Draguignan. Selon la légende un moine, du nom d'Hermantaire, serait venu au VI^{ème} siècle de l'abbaye cistercienne de Lérins pour terrasser un dragon qui semait la terreur dans la région. C'est la raison pour laquelle le dragon appartient aux

armoiries de la ville et figure au centre de son blason. On impute par la suite aux reliques du moine devenu Saint des vertus miraculeuses sur les maladies mentales et les calamités agricoles, en particulier la sécheresse. Un prieuré, dédié à Saint Hermantaire, construit au Moyen Age dans les environs de la cité, a été malheureusement détruit mais aujourd'hui Draguignan continue à honorer son Saint Patron par une longue avenue qui porte son nom et chaque année au mois de juin par une grande fête avec corso fleuri.

On comprend qu'avec un tel parrainage le Professeur Truc était en quelque sorte prédestiné à « faire la pluie et le beau temps » dans sa discipline. De fait, il était devenu rapidement l'un des grands Maîtres de l'ophtalmologie française et européenne. On avait créé pour lui une Chaire de Clinique Ophtalmologique en 1891 et on l'avait vivement sollicité pour occuper celle de Paris en 1900. Il avait refusé afin de ne pas abandonner la toute nouvelle et remarquable Clinique Ophtalmologique qu'à son instigation et sur ses plans l'administration hospitalière avait fait construire en 1892 sur un terrain jouxtant l'Hôpital Général, longeant le Verdanson, en face de l'avenue Bouisson-Bertrand. Cet édifice qui faisait partie du patrimoine hospitalier montpelliérain a été outrageusement détruit en 1998 pour faciliter le passage de la nouvelle ligne de tramway.

En 1912, la réputation du Professeur H. Truc était à son apogée. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le gouvernement français ait fait appel à lui pour mener à bien la délicate opération requise par le Roi du Cambodge Sisowath.

Le Professeur H. Truc répond positivement au Ministre des Colonies, non sans avoir préalablement obtenu de ce dernier l'accord d'emmener avec lui son assistant le Docteur Charlet.

La mission du Professeur H. Truc au Cambodge : août-octobre 1912

Le Professeur H. Truc se rend à Saint-Raphaël pour prendre congé de sa famille avant de rejoindre en train Marseille où il devait s'embarquer pour l'Extrême-Orient. A cette occasion il fait la connaissance du Général Galliéni qui, ayant effectué un séjour au Tonkin de 1893 à 1895 lui prodigue quelques conseils utiles à propos de l'Indochine. De cette rencontre naîtra une solide amitié amenant le Général Galliéni à confier au Professeur H. Truc sa belle sœur pour une délicate opération qui fût couronnée de succès. De même le Général Gallieni adressa un message émouvant au Professeur H. Truc qui venait de perdre son fils aîné Henri au Champ d'Honneur en 1915.

L'embarquement était normalement prévu sur un paquebot de la « Compagnie des Messageries Maritimes » assurant une liaison directe entre Marseille et Saïgon. En raison d'une grève prolongée qui, déjà à cette époque, paralysait l'activité de notre grand port phocéén, le Professeur H. Truc et son Assistant le Docteur Charlet ne partent que le 15 août 1912 à bord d'un navire d'une Compagnie étrangère, le « Macédonia » qui, venant de Londres, faisait successivement escale à Marseille, Port-Saïd et Aden avant de terminer sa course à Colombo.

Là, changement de bateau : montée à bord du « Dovanhia » qui reliait Colombo à l'Australie avec une escale à Singapour où nos deux voyageurs embarquent sur le « Bourbon » qui les amènent, enfin, à Saïgon le 12 septembre 1912, après vingt huit jours d'une traversée d'un confort relatif sur trois navires successifs. Ils avaient eu toutefois l'avantage de ne pas souffrir du décalage horaire brutal que nous imposent aujourd'hui les transports intercontinentaux par avion.

Ils sont accueillis à leur arrivée par Berthoin, Résident Supérieur de France au Cambodge qui avait débuté sa carrière comme Directeur de cabinet d'Albert Sarraut et devait la terminer à Paris en 1955 en qualité de Ministre de l'Education Nationale. Aux cotés de Berthoin se trouve le Docteur Maurras, Médecin major colonial, frère de Charles Maurras, ayant pour mission d'assister médicalement le Professeur H. Truc tout au long de son séjour indochinois, ce qui fût accompli dans une atmosphère de grande cordialité.

Sans perdre de temps, dès le lendemain de leur arrivée, le Professeur H. Truc, accompagné de Berthoin, Charlet et Maurras, s'embarquent à Saïgon sur un petit navire à vapeur qui va les conduire deux jours plus tard à Phnom- Penh , distant d'environ 400 kilomètres, en remontant le delta du Mékong : deuxième plus long fleuve d'Asie (4200 km) prenant sa source au Tibet et se divisant en neuf branches pour se jeter dans l'extrémité sud de la mer de Chine d'ou le nom qu'on lui donne localement de « fleuve des 9 dragons ». Cette traversée fluviale est un enchantement, qu'il s'agisse de la magnifique végétation tropicale, des pittoresques villages sur pilotis et des typiques marchés flottants où la somptuosité des couleurs le dispute au charme souriant des silhouettes indochinoises. Le Professeur H. Truc et son Assistant Charlet se remettent ainsi de leur long périple maritime intercontinental et arrivent en bonne forme à Phnom-Pehn où les attendent le Gouverneur Général de l'Indochine Albert Sarraut qui les avait précédés, en compagnie du Ministre du Palais Thioum.

Après une nuit passée à la Résidence de France, où il sera très confortablement logé durant son séjour dans la Capitale Cambodgienne, le Professeur H. Truc est présenté à son futur auguste opéré le Roi Sisowath. Ce dernier vit dans une cité impériale qui, sans avoir les dimensions et la majesté de celles de Pékin ou même de Hué, n'en compte pas moins de 3000 habitants dont 500 femmes regroupées dans une sorte de harem asiatique. Le Roi est soumis à un régime très particulier, que ne pourrait longtemps supporter un occidental. Il mange beaucoup de riz et de volailles, il adore l'eau de vie et plus encore le champagne, il fume de manière inconsidérée : chaque jour 100 pipes d'opium et 6 gros havanes. Il mène une vie essentiellement nocturne dans une ambiance à la fois spirituelle et temporelle, se partageant entre les bonzes et les favorites. Il se couche très tard et ne se lève que l'après-midi, son apparition dans la vie publique étant programmée après 18 heures.

C'est donc à cette heure relativement tardive que le Professeur H. Truc se rend au Palais Royal, accompagné du Gouverneur Général Sarraut, du Résident Supérieur Berthoin et des Docteurs Charlet et Maurras. Ils sont reçus en audience dans la salle du trône par le Roi Sisowath ayant à sa droite les bonzes, à sa gauche les Princes et Princesses et derrière lui les ministres ainsi que les hauts fonctionnaires. Le Roi, âgé de 72 ans, bien que de comportement très doux, est d'autant plus

anxieux et craintif qu'il ne parle ni le français ni l'anglais et que, frappé de cécité complète, il ne peut se faire, au départ, aucune idée précise sur cet éminent Professeur que la France lui envoie pour traiter sa terrible infirmité. C'est donc dans un contexte très particulier et pour le moins insolite qu'après les présentations d'usage le Professeur H. Truc procède en public à une première consultation. Une blépharo-conjonctivite majeure, sans doute entretenue par l'atmosphère enfumée dans laquelle vit le monarque, gêne l'examen oculaire qui permet cependant d'affirmer le diagnostic de cataracte bilatérale justifiant une sanction chirurgicale. Cette dernière ne peut toutefois se réaliser sans avoir traité au préalable la blépharo-conjonctivite. Par ailleurs, le succès de l'opération est conditionné par l'isolement provisoire du Roi de son environnement, ce qui justifie son transfert en un lieu médicalement mieux adapté, à distance de Phnom-Penh, autrement dit à Saïgon. Sisowath demeure réticent et gagne du temps, arguant du fait que son yacht a besoin d'être remis en état pour naviguer sur le Mékong. Il demande par ailleurs l'avis de son entourage politique et religieux qui est d'autant moins enthousiaste de se séparer du Roi et le faire opérer qu'il profite de sa cécité pour régler à sa guise des affaires plus ou moins honnêtes. Pendant que durent les négociations, le Professeur H. Truc traite, localement, avec douceur et patience la blépharo-conjonctivite qui s'atténue progressivement cependant que s'établissent des relations de confiance avec le Roi qui finit par accepter la vive recommandation de se rendre à Saïgon.

Le Gouverneur Général Sarraut, qui avait acquis une profonde connaissance de la psychologie indochinoise et dont la chaleureuse éloquence était reconnue avait, lui aussi, joué un grand rôle persuasif dans la décision finale du Roi.

Une fois installé dans la capitale du Sud-Vietnam, le Professeur H. Truc décide de pratiquer l'opération de la cataracte sur l'œil droit qui paraissait le plus apte à en tirer bénéfice, assisté par les Docteurs Charlet et Maurras. Mais, le jour fixé, le Roi fait annuler l'intervention au motif que Boudha, dans un songe, lui a formellement déconseillé de se faire opérer. La comédie se prolonge trois jours de suite, mettant à rude épreuve la patience du Professeur H. Truc qui a l'idée géniale de prendre Sisowath à son propre jeu. Il informe son auguste patient qu'il a, lui aussi, été interpellé dans un songe par son propre Dieu lui affirmant que s'il opérât le Roi dès le lendemain il aurait la garantie du succès. Il n'était naturellement pas question de ne pas saisir une telle opportunité. Sisowath, très influencé par les songes, est finalement convaincu du bien fondé de l'opération. Cette dernière se déroule évidemment dans un confort relatif, en milieu non hospitalier, dans une pièce et sur un fauteuil sommairement aménagés. L'habileté du Professeur H. Truc et la précision du geste opératoire compensent la modicité de l'environnement technique. Les suites opératoires ne donnent lieu à aucune complication au point que, le 12^{ème} jour, le Roi est en état de retourner dans son Pays non sans avoir récupéré une bonne vision avec l'appoint de lunettes que le Professeur H. Truc avait pris soin d'amener de Montpellier.

Le Professeur H. Truc accompagne le Roi qui regagne sa capitale guéri de sa terrible infirmité. Ils bénéficient tous deux d'un accueil triomphal complété par de nombreuses manifestations et réceptions fastueuses tant à la Résidence de France

qu'au Palais Royal avec la cérémonie habituelle des décorations et cadeaux. S'ensuit une visite privée des temples d'Angkor avant le retour à Saïgon où le Professeur H. Truc loge au célèbre Hôtel Continental de la rue Catinat.

En attendant le départ du bateau qui doit le ramener en France, il visite la pittoresque ville marchande essentiellement chinoise de Cholon et surtout rencontre le fameux Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste, créateur en Indochine d'un Institut Pasteur, introducteur dans cette région de l'usage de la quinine et de la culture de l'hévéa, unanimement reconnu comme un bienfaiteur du Vietnam et continuant à être reconnu de nos jours comme le plus bel exemple de la civilisation française.

Le 28 octobre 1912 le Professeur H. Truc, accompagné du Docteur Charlet s'embarque à Saïgon pour être de retour en Métropole fin novembre, après une absence de trois mois et demi.

Il est reçu quelques jours plus tard à l'Elysée par le Président Fallières avant d'être promu Officier de la Légion d'Honneur pour service éminent rendu à la France. De fait, suite au succès de l'opération pratiquée sur le Roi Sisowath, le prestige de notre Pays en Indochine se trouve renforcé et le Protectorat sur le Cambodge confirmé. Sisowath mourra quinze ans plus tard en 1927. Son fils Manivong lui succèdera jusqu'en 1941 où il sera remplacé par Norodom Sihanouk, petit fils de Sisowath, dont on connaît le règne particulièrement accidenté.

Au total, le Professeur H. Truc avait grandement honoré la Faculté de médecine de Montpellier en s'inscrivant dans sa tradition de pourvoyeuse à travers les siècles de Médecins et Chirurgiens des Rois.